



## Question écrite 20/31 de Mme Margaux sur la projection du 17 juillet 2020 « Uccle fait son cinéma ».

Le 17 juillet dernier vous organisiez au Parc de Wolvendael la projection en plein air du film *Tel Aviv On Fire* réalisé par le cinéaste palestinien Sameh Zoabi. Cette comédie très réussie parvient à montrer certains côtés surréalistes du conflit Israélo-palestinien vécu au quotidien depuis beaucoup trop d'années par une population qui aspire à une vie sereine et partage des deux côtés des check points les mêmes goûts ainsi que de nombreux points communs. Le réalisateur, comme il le dit lui-même, utilise la comédie pour faire de l'éducation par l'humour et c'est très réussi. Je vous félicite pour ce choix. Néanmoins, plusieurs spectateurs présents n'ont pas pu aborder la projection sereinement et certains ont même quitté les lieux, juste avant le début du film. En effet, alors qu'ils étaient venus pour voir une comédie progressiste et d'ouverture ils ont assisté en première partie à la projection de la bande annonce d'un documentaire pour le moins engagé. Ce documentaire qui s'intitule « Le Char et l'Olivier » <https://www.liberationfilms.be/fiche-film-general.php?films=6242> arrive dans les 2m16 de sa bande annonce à construire un montage qui délégitimise l'Etat d'Israël pour ensuite créer une empathie telle avec la souffrance des palestiniens qu'il finit par justifier leur résistance dans tous ses aspects. La bande annonce commence par une citation de David Ben Gourion dont seule une partie est reproduite et dont le sens en est dès lors totalement altéré : selon la présentation du film il aurait affirmé que « les juifs » ont volé volontairement la terre des palestiniens et tel que présenté, si c'est David Ben Gourion qui le dit... c'est que c'est nécessairement vrai.

Ensuite, le montage malhonnête de quatre extraits d'interviews mis bout-à-bout fait croire que le projet de remplacement des palestiniens par les juifs était un projet fomenté par Herzl et le 1er congrès Sioniste de Bâle à la fin du 19ème siècle, ce qui est totalement faux ! Cette idée a existé mais elle était extrêmement minoritaire et n'était pas celle d'Herzl. Que celles et ceux qui souhaitent s'en convaincre lisent son livre « Alte Neue Land ».

On passe juste après à la déclaration d'indépendance unilatérale d'Israel de Ben Gourion en omettant toutefois de dire qu'il y a eu un vote à l'ONU le 27/11/1947 et en mettant en exergue la résolution de l'ONU de 1967 sur le retrait des territoires comme s'il s'agissait la 1ère résolution après 1948 !

Or, entre 1948 et 1967 il y en a eu des dizaines, dont celle de la reconnaissance des frontières d'Israel après la guerre de 48-49.

Enfin, un interviewé affirme que l'état d'Israël aurait été créé sur 55% de la Palestine Mandataire, ce qui n'est pas exact puisqu'il ne compte pas la Jordanie qui faisait partie de la Palestine mandataire ; Encore une fois, la manière dont c'est exposé induit que Ben Gourion se serait approprié unilatéralement ces fameux 55%, alors que le partage a été voté le 27/11/1947 à l'ONU.

Le terme juif revient à plusieurs reprises dans la bande annonce. Comme vous le savez des Juifs bruxellois et ucclois ont eu à subir dans des écoles, sur leurs lieux de travail ou même à l'occasion de l'attentat contre le Musée juif, les conséquences d'actes qu'on leur attribue même s'ils ont lieu à des milliers de kilomètres. Était-il judicieux de rajouter ces deux minutes seize de propagande contre les Juifs et de délégitimisation de l'état d'Israël ? Si vous n'avez pas la maîtrise du choix des bandes annonces comment faire pour que cela ne se reproduise plus ? Le public qui s'est déplacé n'était pas nécessairement un public averti alors pourquoi leur servir un tel discours pour le moins orienté ? Il est clair que voir le film *Tel Aviv On Fire* contextualisé par cette courte mais virulente propagande n'avait plus le même goût.

## Réponse:

En effet, le 17 juillet 2020, nous avons eu le grand plaisir, alors que la situation sanitaire s'améliorait de pouvoir organiser une projection en plein air de « Tel aviv on Fire ». Cette projection a été organisée au parc de Wolvendael dans le cadre de Bruxelles fait son cinéma, une manifestation initiée par Libération films avec l'appui de la Fédération Wallonie Bruxelles dans différentes communes de Bruxelles. En 2020, ces projections ont été organisées dans 10 communes au lieu de 15 comme prévu en raison du COVID.

Bruxelles fait son cinéma, ce sont chaque été, depuis 20 ans, des projections gratuites en plein air, dans différentes communes... C'est l'occasion de découvrir des espaces méconnus, mais surtout des films le plus souvent réalisés par des cinéastes originaires du Proche-Orient ou du Maghreb, car Libération Film est expert en la matière et organise à ce titre également le Festival du cinéma méditerranéen chaque année au Botanique. Ces projections sont subsidiées par la Fédération Wallonie Bruxelles et l'apport des communes est essentiellement un apport logistique, en matériel, en personnel et en communication.

Ces projections ont un grand succès et j'espère que nous pourrons organiser plus de cinéma en plein air dans les années à venir dans notre commune et que nous poursuivrons cette belle collaboration.

Ce soir-là, j'avais en effet choisi de programmer la comédie israélienne Tel Aviv on fire, du réalisateur Sameh Zoabi. J'ai découvert le film avec les spectateurs et je n'ai pas regretté ce choix, tant le film allie avec talent et finesse humour noir et suspense pour aborder un sujet brûlant. Comme les spectateurs, j'ai également découvert les bandes annonces de deux documentaires programmés par Libération Films et qui ont donc été diffusées dans ces 10 communes en amont de chaque projection : « On a le temps » de Luc Deschamps qui évoque les jeunes manifestant pour le climat et « Char et olivier, une autre histoire de la Palestine » de Roland Nurier. C'est de cette bande annonce dont il est question dans votre question. On y entend différentes interventions comme celles notamment de Dominique Vidal, ex rédacteur en chef du Monde diplomatique, de Pierre Istambul, porte-parole de l'Union juive française pour la paix, du journaliste Alain Gresh, de l'historien palestinien Elias Sanbar.

Je ne commenterai ni le contenu historique, ni la forme de cette bande-annonce, qui ne reflète peut-être pas correctement le film qui semble t-il se veut pédagogique. Néanmoins, je peux partager quelques réflexions. Bien que je n'ai eu aucun écho sur celle-ci depuis lors, je peux comprendre que cette bande-annonce ait pu déranger certains spectateurs en raison de leurs opinions, de leur appartenance à une communauté, de leur passé ou de l'actualité. En effet, les juifs bruxellois et au-delà subissent encore des discriminations qui peuvent être liées à des événements qui se déroulent hors de nos frontières. J'y suis, croyez-moi extrêmement sensible, tout comme je suis également très sensible au sort des populations palestiniennes dans certains territoires, et à toutes les discriminations et violences subies par des minorités quelles qu'elles soient. J'attache une grande importance à notre devoir de mémoire ainsi qu'à notre devoir de justice. Je pense que nous devons œuvrer pour le rapprochement entre les peuples et pour la paix. A ce titre, je rappelle que dans le cadre de l'appel à projets solidarité internationale 2019, la commune a soutenu le projet Action in mediteranean qui a permis à des jeunes Ucclois de se rendre en Israël et dans les territoires palestiniens afin de mieux comprendre la situation et de devenir ambassadeurs de paix.

Dans une autre vie, j'ai été journaliste et reporter, je me suis rendue en Israël comme à Gaza et j'ai suivi de près le conflit israélo-palestinien. Dans une vie encore plus lointaine, j'ai étudié à l'université l'histoire du judaïsme. Ce que je veux vous dire, sans vous raconter ma vie, c'est que je suis très loin d'être indifférente à ces questions.

Je n'ai pas la maîtrise des bandes annonces projetées par Libération Films dans le cadre de Bruxelles fait son cinéma car je n'ai pas la maîtrise de la programmation de Libération films qui est une société indépendante de distribution de films. A moins d'arrêter cette collaboration mise en place il y a déjà plus de 15 ans, et soutenue par la Fédération Wallonie Bruxelles, il n'est pas possible de vous assurer que de prochaines bande annonces projetées avant les films ne vont pas déranger certains spectateurs, pour de tout autres raisons d'ailleurs, et qui dans leur chef, pourraient leur sembler tout aussi légitimes. Néanmoins, je ferais part de votre réaction à Libération films et discuterais de la question des bandes annonces, un choix dans lequel les communes ne peuvent à ce jour pas intervenir.